

Gérard Augustin est né en 1942 à Toulon.

Sans Intention, Atelier des Grames, 1970

Un Corps, Atelier des Grames, 1973

Ariane, P.J. Oswald, 1974

Vies nouvelles, Digraphe, Flammarion, 1979

Le 1er Novembre 1978, Atelier des Grames, 1979

en revue :

Contre-oeil, Création, V111 (1975)

Poèmes, Digraphe, 22/23 (1980)

traduction :

Clay Grubb, La Veillée. Bourgeois, 1978

théâtre musical, avec Jean-Pierre Neel :

Texte, 1972

Le Démiurge, 1973

Gérard Augustin

Lecture

Mercredi 16 Mai 1984

à 19 h 15

dans l'auditorium du musée

Entrée libre

BULLETIN A. R. C. POÉSIE

PRÉSENTÉ PAR EMMANUEL HOCQUARD

au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris

11, avenue du Président Wilson - 75116 Paris

septième année

N° 129

Gérard AUGUSTIN

Mailles trop serrées est-ce le temps ou cet amour
qui le promène s'arrête ne sait où le mener.

l'ancienne villa de l'Ariane elle seule un petit
désert à travers le portail blanc trois enfants
parlent aucun n'est toi

plusieurs fois cette longue chemise se déchire dans
les collines route jetée jusqu'à l'Italie peut-être
le vêtement suffisant pour être inaperçus des deux
côtés de l'exil aussi bien comme le geste que le
vent ferait sur Nice en tombant ce tissu si fin sur
la peau donne un sens nous reconnaissons autour un
bout du quartier mais la manche se déplace un mar-
chand de vins ne fixe le temps que d'un côté

à nouveau le reste avec nous monte la vallée les
sources à faible distance de la mer

l'escalier de la villa s'est fait tonnelle et des
plantes ont changé de nom pour cela tout semble
plus facile la petite rue est coupée non qu'elle
s'arrête mais à ses deux bouts la ville nouvelle
commence

nous nous demandons comment nous avons pu entrer
elle existe

alors par amusement ou fatigue nous nous égarons
un peu près du Paillon en rêvant des merveilleuses
lumières sur la Promenade

Tourne ta main du côté de ce léger manège comme ici
j'ai l'autre morceau de l'explication de l'amour
revenant de Ligurie à Nice sel répandu de collines
comme au-dessus de la peau saumure du temps et la
ville dans l'attente à mesure que pans de roses et
anciennes cartes tombent et lui font un déluge

quelle époque a disparu ? mais c'est l'unique

et autour des coucourdes pendent du mur le pont se
charge de parfums nous ne pouvons goûter aux abricots
sans que tous semblent nous précéder quelle colère ?
comme si nous étions nés ici

il fallait couvrir tant d'années comme d'une rue à
l'autre pourtant nous faisons ainsi que nous commen-
çons à peine à nous aimer alors de ce qui nous a
aidés qui nous a été l'un pour l'autre messenger et
qui loin avait la même allure que notre séparation
nous avons soudain presque le théâtre de quand nous
les aimions à notre place aujourd'hui libérés mais
nous voulons être sûrs qu'il s'agit de nous que ceux
qui ont bien regardé l'espalier qui couvre le chemin
vers la mer nous donnent son raisin

ou alors devrions-nous les tuer comme il nous arrive
de rebrousser chemin laissant l'énigme à une autre
fois nos lèvres ne se touchent pas